Une nouvelle visite à la Petite Coche, soit anciennement Chez Aaron – du 18 septembre 2015 -

On prépare la Piccottettaz pour une petite fête dont on ne dira rien. Le gros du travail étant fait, on s'accorde quelques instants de loisirs pour aller rendre visite à la Petite Coche que nous n'avons pas revue depuis une quinzaine d'années environ.

On descend donc dans le pâturage, tirant légèrement contre la Dent de Vaulion, évitant le troupeau et le taureau, pour arriver tôt sur le site. Il est situé à 1247 m. d'altitude, tandis que la Picottettaz est à 1348. Nous sommes donc à 100 mètres plus bas que notre point de départ.

Redécouverte de Chez Aaron. Le côté amont est relativement plaisant, le côté aval, pilonné par le bétail, murs lisses, n'offre rien de particulier.

Retenons surtout de cet ensemble, la porte d'entrée et la fenêtre, le tout pouvant être l'occasion d'un cliché plaisant voire mémorable.

Le retour demandera quelque peu plus d'effort.

La Piccottettaz, ancien refuge pour le bétail. Si l'intérieur est conçu pour l'organisation de manifestations, avec la plupart des commodités voulues, l'extérieur, ripoliné, n'offre plus rien de rustique. Pour retrouver celui-ci, il faut mieux encore rentrer et lire les signatures de tous les bergers qui ont passé par là depuis la fin du XIXe siècle, époque où fut probablement reconstruite cette écurie. Il ne semble pas que l'on ait fromagé en ces lieux depuis plusieurs siècles.

Heureusement qu'on les aime, ces toits en tôles ondulées rouillées et qui savent mieux que tout autre défier le temps. Le temps, il est superbe ce jour-là. Au loin les grandes ondulations du Risoud.

Petite Coche, pignon à vent. Rien qui casse des briques. Il y manque tout simplement un revêtement de tavillons, ainsi qu'il dut être autrefois.

Ô photographe, que n'as-tu pas enlevé pour ce cliché cet estagnon par trop ordinaire…

Et voilà, tant bien que mal, c’est chose faite. Et pendant que nous y étions, nous avons aussi enlevé le tuyau !

L’intérieur serait plaisant à visiter et à dater. Ces grosses poutres sont impressionnantes.

Là-bas est le Pont, le lac et la Dent de Vaulion.

Chez Aaron. Fut-ce ferme avant que d'être simple chalet ? Les bornatz de la chambre à lait sont visibles au nord de la bâtisse.

Notons ici qu'autrefois les maisons habitées à l'année étaient très nombreuses au-dessus de l'Abbaye (voir plan cadastral ci-dessous). La plupart ont disparu, soit par incendie, soit par abandon ou démolition pure et simple. Il ne reste plus ainsi dans les parages que La Coche, La Petite Coche, La Picottettaz et le Chalet du communal, ensemble duquel émerge Chez Siméon, jolie bâtisse avec l'ancien néveau. Celle-ci sert de buvette l'hiver.

Les procès-verbaux de la commission du district de la Vallée pour l'évaluation des bâtiments de la commune de l'Abbaye, de 1837 (ACV GEB 139, 1 à 3, p. 72 du premier volume, offre de découvrir Chez Aaron de telle manière :

No 160, tabl. 2, 9, Berney, hoirs de Jean-Isaac et Charles Samuel d'Abel Samuel Théodore Rochat. Vers chez Aaron, au-dessus du Saumont, logement, grange, écurie et place, l'entier contenant 24 toises. Ce bâtiment étant détruit, n'a pas été taxé.

Selon la poutraison vue par la fenêtre ci-dessus, il semble qu'on l'ait remis debout pour affronter à nouveau quelques siècles !

Une autre maison de la région, dite Sus le Saumont, il s'agit plutôt d'un chalet, propriété de Charles-Samuel feu Abel Samuel Théodore Rochat, tombe en ruine.

Une autre, toujours Sus le Saumont, est dite à demi bâtie quoique pas en construction !

On le voit donc, l'endroit souffre d'une désertification à l'époque déjà flagrante. On ne va en conséquence pas contre les beaux jours des établissements situés au-dessus de l'Abbaye !

Carte cadastrale de l'Abbaye, vers 1812, extrait, l'original étant aux ACV.